

Homélie de la Messe de la Nuit de Noël

24 décembre 2017

Cathédrale St Pierre, Vannes

Frères et Sœurs, nous sommes rassemblés ce soir, comme jadis les bergers dont nous parle l'Évangile, pour chercher et accueillir la lumière de Noël. Nous voulons reconnaître en cet enfant fragile et pauvre le signe lumineux de la tendresse de Dieu.

Réunis autour de la crèche, nous célébrons le grand mystère de la foi : Dieu s'est fait homme.

« Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous ».

Aucune autre religion sur terre n'ose dire, ni même imaginer que Dieu, l'infiniment grand, se soit fait le plus petit, et que Celui qui tient en sa main l'univers tout entier se soit confié aux bras d'une femme et se soit laissé coucher dans l'étroitesse d'une mangeoire.

Incroyable et insondable mystère !

Combien Dieu doit-il être grand pour pouvoir se faire si petit !

Nous ne pouvons que l'adorer en ses desseins !

Mais il y a pourtant un problème, c'est cette petite phrase de l'Évangile que nous venons d'entendre : « Elle le coucha dans une mangeoire car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune ».

Demain quand il fera jour et que nous pourrons voir plus clairement ce qui est advenu, Saint Jean nous dira sans détour : « il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu ».

Pourquoi sommes-nous si peu accueillants pour Dieu, si peu hospitaliers pour lui ?

Pour beaucoup, les fêtes de Noël sont un temps de l'oubli des difficultés quotidiennes. On vit ces derniers jours de l'année comme une parenthèse.

Elle n'est pas offerte à ceux qui sont les victimes de nos modes de production : ceux qui n'ont plus de travail, plus de toit, plus de nourriture.

Elle n'est pas offerte à ceux qui sont abandonnés dans l'isolement de la vieillesse ou la solitude de la maladie.

Elle n'est pas aux offertes aux enfants privés de parents ou écartelés entre plusieurs foyers.

Elle n'est pas donnée à ceux que la violence a chassés de leur pays.

Cette liste pourrait être longue, je ne veux pas assombrir notre fête ni teinter notre joie de mauvaise conscience mais le récit de la Nativité ne fait pas l'économie de nos situations de détresse.

C'est même au cœur de nos détresses qu'il fait resplendir l'espérance. « Le Peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ». Avec Saint Paul, nous pouvons affirmer que « la grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes ».

Aussi en cette nuit très sainte nous voulons partager l'espérance que Dieu met au cœur des croyants.

Nous ne sommes appelés ni à oublier les souffrances ni à nous réfugier dans un Noël de Disneyland.

Nous sommes appelés à affronter les réalités du monde dans l'espérance parce que nous savons qu'elles ne pourront jamais submerger la puissance de l'amour de Dieu qui se manifeste en cette nuit de Noël.

En cette nuit très sainte, frères et sœurs, laissons-nous toucher par cet amour de Dieu manifesté par la naissance de Jésus-Christ. Laissons nos cœurs se remplir de cet amour. Laissons cet amour transformer notre regard sur notre vie, sur nos frères et sur le monde.

Ne boudons pas la joie de la Nativité, mais laissons-la faire de nous des témoins de l'espérance et de l'amour.

La joie de Noël n'est ni bruyante ni exubérante, elle est réelle et discrète, comme ce règne dont Jésus nous dit qu'il est une graine enfouie en terre.

La vie fait son œuvre dans le silence de la crèche même si la mort est mise en scène de manière spectaculaire et médiatique.

Fêter Noël, c'est affirmer que cette vie est plus fortes que les forces de la mort puisque Dieu est venu la partager avec nous !

C'est dans cette conviction que je vous souhaite un bon et saint Noël : tout est donné mais tout reste à faire.

Au temps de la patience de Dieu correspond le temps de notre engagement et de notre persévérance.